

il est possible d'accéder à la surface d'un important glacier souterrain remplissant presque complètement une vaste salle de 40 m de longueur, 29 m de largeur et haute d'une quinzaine de mètres au maximum. Deux autres puits, profonds de 15 m et 18 m, relient la surface à la salle du glacier. Il est encore possible d'atteindre la base du glacier en jetant une échelle sur le flanc sud de la masse glaciaire ou encore en se glissant dans l'intervalle laissé entre la glace et la paroi de la salle, immédiatement au sud du puits 2.

c Kimméridgien

La glacière de Monlési appartient à un alignement de dolines qui s'ouvrent dans le talweg du synclinal Les Parcs - La Glacière - Derrière Le Châble.

d On connaît de nombreuses glacières dans les massifs montagneux; on en dénombre une vingtaine dans le seul Jura suisse, cependant aucun glacier souterrain jurassien ne présente l'ampleur de celui de Monlési dont le volume est estimé à 10 000 m³ (voir tableau 4).

La masse de glace de Monlési forme un bloc homogène, séparé des parois et du plafond par un intervalle dont la largeur varie entre 0,30 et 2 m. En temps normal et plus particulièrement à la fin de l'été, il est possible de se glisser dans la rimaye plus ou moins profonde (2 à 3 m au sud du puits 2 et 15 m au sud-est du puits 3). Cette rimaye provoquée par l'effet de la chaleur spécifique de la roche sur la glace peut être suivie à sa base où, par endroits, elle s'élargit et forme de véritables salles dont la voûte et l'une des parois sont constituées par le glacier; on peut y observer de nombreuses stalagmites et stalactites glaciaires de toutes dimensions. Des salles inférieures, atteintes pour la première fois en 1954 par Charles

Guyot, il est loisible d'observer la stratification de la masse glaciaire qui présente un grand intérêt pour l'étude du paléoclimat.

Dans une glacière, la glace ne se forme pas d'une manière régulière tout au cours de l'année; l'hiver elle se forme par congélation de l'eau accumulée en tombant sur la surface du glacier alors que l'été, la fonte est excessive et les impuretés tombant sur la glace, ajoutées à celles qui sont libérées par la fonte, forment une couche aisément reconnaissable. Théoriquement, il devrait être possible en observant la succession des strates du glacier, bien visibles à Monlési, d'estimer l'âge des couches inférieures du glacier; pratiquement, ce calcul ne donnera qu'un résultat approximatif, certaines périodes de fonte excessives se succédant ayant pu amalgamer plusieurs couches d'impuretés. Aucune étude chronologique n'a encore été effectuée à Monlési. Une glacière souterraine des Carpathes roumaines, la glacière de Scarisoara, étudiée de façon très suivie depuis une trentaine d'années peut, à défaut de mieux, servir de référence, d'autant plus que cette cavité présente un certain nombre d'analogies avec Monlési (altitude, situation, climat extérieur, etc.). A Scarisoara, l'étude isotopique du glacier stratifié épais de 18 m donne un âge de 3000 ans aux couches inférieures (SERBAN 1967)¹; on peut donc estimer, avec quelques réserves que les couches inférieures du glacier de Monlési pourraient être âgées de 2000 à 2500 ans. La datation des strates par analyses isotopiques puis la comparaison de leurs épaisseurs et de leur succession conduiraient à une connaissance du climat jurassien durant toute la période historique.

¹ SERBAN, M. e.a.: Contribution à la stratigraphie des dépôts de glace de la grotte glaciaire de Scarisoara. - *Trav. Inst. Spéléologie « E. Ravovitzza »* 6 : 107-140, Bucarest 1967 (en roumain, rés. allemand).

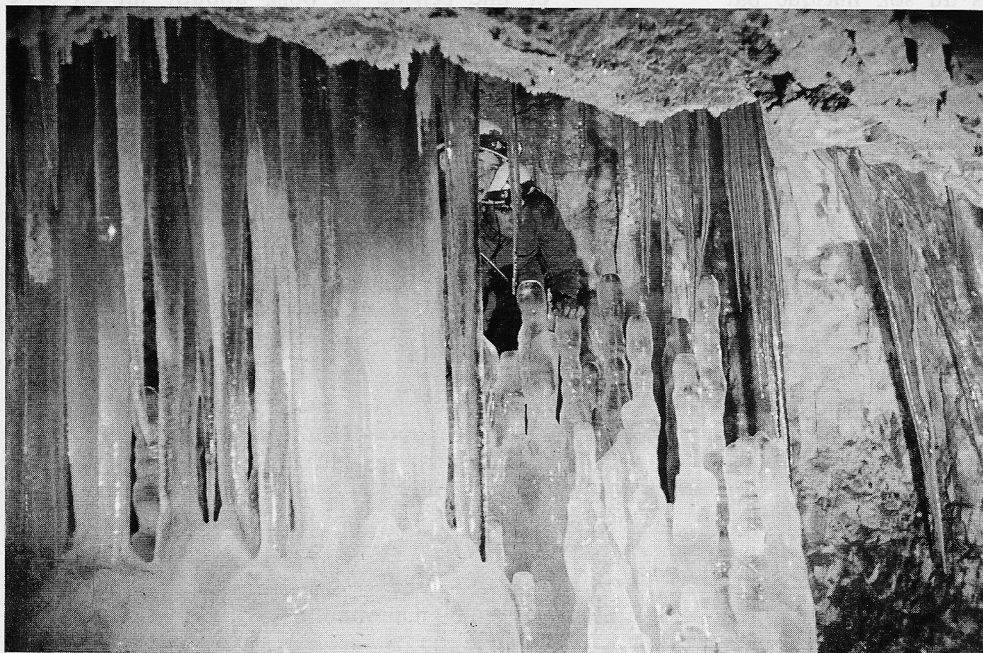


Fig. 91. Monlési, tenture glacée souterraine (photo J. Monnin).